

Stan Rougier

Aime et tu vivras



DESCLÉE DE BROUWER POCHÉ

Aime et tu vivras

Stan Rougier
avec la collaboration de
Béatrice Guibert

Aime et tu vivras

DESCLÉE DE BROUWER

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-07593-8

ISBN pdf : 978-2-220-02013-6

Avant-propos

Le père Stan Rougier, avec *Aime et tu vivras*, nous donne un livre d'une qualité exceptionnelle, dont certaines pages sont d'une beauté spirituelle qui tient du chef-d'œuvre.

Ce livre est le fruit d'une vie : l'auteur a couru le monde et fait bien des métiers, il parle avec autant de justesse d'une retraite d'un an dans un monastère, de cette radicale purification par le silence et la Bible, que de son expérience d'infirmier à Bobo-Dioulasso, « en contact avec une réalité simple et concrète », le corps humain souffrant.

Ce livre est surtout le résultat de la méditation angoissée et fervente d'un prêtre assailli par le questionnement, la révolte, la dérision, ou simplement l'indifférence de tant de nos contemporains, et particulièrement des jeunes, qu'il ne cesse de côtoyer, d'écouter, d'évangéliser aussi bien par la beauté du monde, dans des camps en pleine montagne, que par les passages les plus bouleversants de la Bible.

L'écriture est drue, parfois flamboyante ; à deux reprises des poèmes naissent spontanément, soit pour célébrer l'Esprit, le Souffle de vie, soit pour dire, à la fin du livre, le mystère de Pâques :

« Lorsque tu croiseras mon visage couvert de sang et de crachats, baissant les yeux vers tes pieds lavés, souviens-toi de moi, je t'aurai déjà pardonné.

Si vous me reconnaissez dans le pain consacré et la coupe du pardon, reconnaissez-moi aussi dans les yeux douloureux du plus mal aimé d'entre les miens.»

*

Ce livre me paraît caractéristique de la véritable révolution culturelle que connaît actuellement le christianisme par rapport à une chrétienté dégénérée, où Dieu était pensé contre l'homme, comme par rapport à un humanisme libéral ou révolutionnaire dans lequel l'humain semblait absorber Dieu. Ce christianisme renouvelé puise directement aux sources bibliques: Stan Rougier ne cesse d'élucider le Nouveau Testament par ses résonnances dans la Première Alliance. «En arrachant Jésus à ses racines juives, on en fait un personnage langoureux et fade.»

Le livre se développe en spirale, d'une manière quasi-musicale, autour des plus beaux passages de l'Ancien Testament, en particulier ce texte d'Isaïe :

«Une femme oublie-t-elle son enfant ? Peut-elle cesser de chérir ce qu'elle a mis au monde ? Même s'il s'en trouvait une, Moi, je ne t'oublierai jamais. Regarde, Je t'ai gravé sur la paume de Mes mains.»

Car il faut répondre à la perpétuelle, et presque banale, mise en accusation de Dieu. Sinon, « entre un dieu mesquin, fouineur, terrifiant et un athéisme qui rend tout dérisoire, on ne peut que mourir. » Il faut arracher les masques dont nous avons affublé le visage de l'Amour. Stan Rougier a de fortes notations sur Shatan – celui qui dit: « Tu ne vivras pas » –, sur l'homme qui se referme et devient un être de mépris. Mais il montre surtout Dieu nous rejoignant au plus tragique de notre condition pour nous ouvrir des voies de résurrection. Il nous fait découvrir le Dieu de tendresse, et l'homme appelé, à Son image, non à une tendresse complaisante et sentimentale, mais à un amour actif, créateur.

L'Incarnation ouvre l'étape ultime de l'évolution, étape résurrectionnelle où il appartient aux hommes, dans l'Esprit Saint, de faire rayonner cette vie plus forte que la mort que leur offrent la Parole et l'Eucharistie :

« À chaque messe, Jésus nous invite à la table d'Emmaüs. Là, tout est transfiguré. À la "fraction du pain", nous pouvons reconnaître le Ressuscité. Rien n'est changé dans nos pauvres vies et pourtant rien ne sera plus comme avant. À travers les nuages les plus noirs qui barraient l'horizon, le soleil confirme sa victoire. C'est cet avenir qui aime le présent et lui donne son sens. »

Stan Rougier a de très belles pages sur l'amour humain comme reflet de l'Amour trinitaire. Ce Dieu

dénoncé si souvent comme ennemi de l'amour est en réalité sa source. D'admirables pages enfin sur la mort comme métamorphose déjà ébauchée ici-bas, dans une existence terrestre qui constitue, dit-il, un « stage d'éternité ».

Mais, peut-être, le sommet du livre est-il le chapitre qui nous montre Jésus « émerveillé » : émerveillé du Père, de la Création, de la confiance de quelques hommes, à travers lesquels « *le feu qu'il est venu allumer sur la terre* » va se transmettre jusqu'à ce que le monde devienne buisson-ardent.

Olivier CLÉMENT¹

1. Chronique parue dans *France catholique* à l'occasion de la sortie du livre.

INTRODUCTION

«Ceux qui croient en Dieu, y pensent-ils aussi souvent que nous qui n'y croyons pas pensons à Son absence?», écrivait Jean Rostand. Une jeune fille l'interpella un jour: «Vous êtes un de nos plus grands savants biologistes. Éclairez-moi, s'il vous plaît, sur le sens de l'existence. – Mademoiselle, répondit-il, j'ai cherché toute ma vie, et je n'ai pas encore trouvé. Mais je peux vous offrir mon amitié.» Je me suis demandé en l'écoutant si le savant n'avait pas donné ce jour-là le sens de la vie: «créer des liens»!

À l'âge de vingt ans, je suis resté une journée entière dans l'escalier de Jean-Paul Sartre. J'attendais qu'il passe pour lui demander: «Que peut-on faire d'une vie lorsqu'on a effacé Dieu? Prêtez-moi une raison d'exister pour une amie qui n'a pas la foi!»

Quelle souffrance en s'éveillant au monde de s'entendre dire: «L'homme est une passion inutile.» Comment?!... Je viendrais de rien, et je retournerais à rien sans avoir rien compris à ces fièvres d'enthousiasme et de révolte?

«Enthousiasme», ce mot est vide s'il n'y a aucun Dieu²!

2. Enthousiasme: étymologiquement, émotion provoquée par la présence de Dieu.

Révolte?... Pourquoi être déçu de quoi que ce soit si tout est vide ?

Je suis l'enfant d'un siècle qui a perdu son cap et sa boussole. Je me suis réveillé un matin sur un bateau perdu entre les milliards de galaxies.

– Où suis-je ? demandai-je, étonné.

– Sur une planète, fut la réponse.

– Où allons-nous ?...

– On ne répond pas aux questions absurdes.

Notre époque en a fini avec les vieux mythes. Aménageons la vie à bord pour la rendre supportable.

– Qui suis-je ?

– Tu es une ouvrière de la ruche, m'affirmait le professeur Marx.

– Tu es un champ de batailles de désirs obscurs, me scandait le docteur Freud.

– Travaille, mange, dors... garde tes curiosités métaphysiques pour les dissertations du bachot..., me déclamait Monsieur Tout-le-monde.

Les stands des religions ouvraient leurs persiennes rouillées. Leurs étagères poussiéreuses, leur chantage à la carotte et au bâton, tout ce fatras, dont je ne comprenais pas le cérémonial, me décourageait.

*

Vingt ans plus tard, Maurice Clavel, cherchant à déchiffrer Mai 68, m'expliquait ma propre

jeunesse : « Si la révolte c'était pour exister... Si nos fils n'avaient mal que de la poussée de leur âme, ou de Dieu même, qui sait ? Ennui, désespoir, drogue, suicide... Vous aurez beau jeu d'appeler dévoyé ce que vous avez dévié... »

En attendant, la lecture d'Antoine de Saint-Exupéry ravivait ma quête de sens.

« Faites simplement que j'apprenne à lire ! Alors, Seigneur, c'en sera fini de ma solitude³. »

« Rendez-nous, disent avant tout les hommes, rendez-nous l'Éternité⁴ ! »

« Apparais-moi, Seigneur, car tout est dur lorsqu'on perd le goût de Dieu⁵ ! »

Le Dieu de Saint-Exupéry était fascinant. Cet aimant créait de formidables lignes de forces. Mais Il était sans visage, muet, immobile. Décourageant Lui aussi, à moins que l'on habite la « citadelle » du désert.

*

Un mystique soufi raconte l'histoire suivante :

Un jeune homme parcourait, chaque jour, un long et difficile chemin dans la montagne pour rendre visite à un ermite. Chaque jour, il lui renouvelait sa demande : « Parle-moi de Dieu ! » L'ermite

3. A. de SAINT-EXUPÉRY, *Citadelle*, in *Œuvres*, nrf, Gallimard, 1974, p. 780.

4. *Id.*, *Carnets*, NRF, 1953, p. 45.

5. *Id.*, *Citadelle*, *op. cit.*, p. 682.

demeurait immobile, les yeux clos, plongé dans sa méditation. Le jeune homme redescendait alors dans la vallée, sans avoir obtenu de réponse à sa demande ni la moindre attention. Au bout d'un mois, le jeune homme, excédé, souleva l'ermite et cria : « Quand m'en parleras-tu ? » Alors, l'ermite mena, en silence, le jeune homme jusqu'à une rivière profonde. Il entra dans la rivière et saisissant le jeune homme aux épaules, le maintint sous l'eau le plus longtemps qu'il fut possible. Le garçon se débattit de toutes ses forces. Malgré la résistance de l'ermite, il parvint à sortir sa tête de l'eau. L'ermite lui demanda :

– Que désirais-tu tout à l'heure quand tu avais la tête sous l'eau ?

– Respirer ! s'écria le jeune homme.

– Eh bien, lorsque tu désireras connaître Dieu avec cette intensité, je t'en parlerai ! »

Comment désirer avec ferveur un dieu congelé ou teigneux ou dénicheur de coupables ? Comment songer à s'abreuver aux fontaines du vrai désir, dans un monde où sont exacerbés les désirs les plus futiles ?

Dieu nous cherche sur des chemins de silence, mais où faut-il fuir aujourd'hui pour goûter ce silence ? Même à la campagne, les tondeuses à gazon coupent dans le vacarme les fleurs de la méditation.

Dieu nous cherche sur les chemins de la tendresse, mais que faire si la tendresse elle-même se disqualifie par ses contrefaçons ?

*

Dieu nous cherche, mais comment Le reconnaître ? Son Nom même a été prostitué à tous vents. « Quand j'entends le mot "Dieu", je sors mon revolver ! », s'exclament mes amis athées. Ils me confient avoir été blessés pour toujours par une éducation anti-vie, anti-joie, anti-sexe, anti-amour. Parfois, après avoir hurlé contre l'Inquisition, ils se jettent dans des dogmes nouveaux et allument d'autres bûchers... Comprenne qui peut !!!

« L'homme est un loup pour l'homme », et souvent ce loup, devenu « croyant », se fait un dieu aux griffes de loup. Comment peut-on nommer « amour » ce dieu carnassier ?

Neuf cents disciples d'une secte se suicident sur l'ordre de leur prophète ; « le coupable, c'est Dieu ! » Des imams iraniens emprisonnent les homosexuels et les femmes adultères ; « le coupable, c'est Dieu ! » Des croyants se massacrent au Liban, en Palestine, au Rwanda, en Irak, en Inde : « Le coupable, c'est Dieu ! » Des fanatiques pillent, violent et assassinent « au nom d'Allah » ; « le coupable, c'est Dieu ! ». Des tremblements de terre, des cyclones, des volcans, des raz-de-marée se moquent des affections humaines ; « le coupable, c'est Dieu ! »...

Merci à nos frères et amis dont l'incroyance est un hommage indirect au Dieu inconnu.

*

« Le xxi^e siècle sera spirituel ou ne sera pas », aurait annoncé Malraux.

Ceux qui flairent dans le spirituel l'intolérance, la mesquinerie, le dogmatisme sont inquiets. Devant les folies intégristes, devant le gâtisme et la dangerosité de certaines sectes, jamais on ne se méfiera assez des contrefaçons.

La laïcité est une condition de survie. Elle est comme le champ stérile du chirurgien. Mais en ce début de xxi^e siècle, le concept, qui devait protéger la liberté religieuse, est détourné pour expulser du champ social une religion qui fondait, hier, l'éducation des enfants, et, aujourd'hui, les valeurs dont se prévalent les républiques modernes. La religion n'est plus « tendance ». Le mot « Dieu » donne de l'urticaire aux adeptes d'un libéralisme débridé.

Un jour, mon père, ayant trop soif, confondit une bouteille d'eau de Javel avec une bouteille d'eau minérale. Il faillit en mourir. Aujourd'hui, l'intensité de la soif spirituelle crée un *rush* aveugle vers mille et une contrefaçons. Et parmi ces falsifications, les sectes ne sont pas les moindres.

« Il n'y a que la foi qui tue », scandent ceux qui tendent un cordon sanitaire devant toute irruption du religieux. Leurs descriptions des impostures de

la foi sont impitoyables... et vitales ! Ils fulminent contre ceux qui donnent à boire de l'eau de Javel à des êtres mourant de soif.

Entre un dieu mesquin, fouineur, terrifiant et un athéisme qui rend tout dérisoire, on ne peut que mourir. À petit feu, comme tout le monde, ou en s'inventant des idoles.

Mais le Dieu inconnu, ignoré, refoulé par tant d'humains, ne Se résigne pas à notre absence. Prenant d'infinies précautions pour ne S'imposer ni par la séduction ni par la puissance, Il Se tient à la porte et Il frappe de Son doigt inquiet. C'est ce Dieu amoureux de Sa créature, ce Dieu angoissé du silence de l'homme, ce Dieu de tendresse que j'ai fini par découvrir. J'en suis tout ébloui et encore, parfois, incrédule !

*

L'inconscient de Sigmund Freud ne parle pas de notre frustration essentielle. Plus loin, plus au fond, quand le grand silence ou un trop-plein de joie, ou de douleur, font une brèche en nous, une voix difficile à bâillonner chante.

« Si la religion n'est qu'une névrose collective, il faut la rejeter, mais il se pourrait que la névrose individuelle ne soit que l'expression d'une religion refusée !... La névrose révèle avant tout un être frustré de sens, ce qui doit conduire à penser que l'exigence fondamentale de l'homme n'est ni

l'épanouissement sexuel ni la valorisation de soi mais la plénitude de sens⁶.»

Le Dr Viktor Frankl, élève de Freud, reprend le cri de saint Augustin : « Seigneur, Tu nous as faits pour Toi, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il T'ait trouvé⁷ ! »

*

Publier un livre, c'est prendre le risque d'une relation. C'est faire signe.

Après la lecture de *L'autre soleil* (récit de conversion), je m'étais juré de rencontrer Olivier Clément. Mais aurais-je imaginé, lors de ma première visite, qu'il m'offrirait son amitié avec une telle générosité !

Après la lecture de *Matinales*, j'écrivis à Jean Sullivan. Là encore des liens se sont tissés que la mort n'a pas rompus.

Peut-on imaginer Haroun Tazieff nous fermant la porte au nez si sa passion pour les volcans a éveillé ou réveillé la nôtre ? De même avec Hubert Reeves et l'univers sidéral, ou le commandant Cousteau et les fonds sous-marins...

6. M. NEUSCH, compte rendu de l'ouvrage de V. FRANKL, *Le dieu inconscient*, Le Centurion, 1975.

7. AUGUSTIN D'HIPPONE, *Confessions* I, 1, in *Œuvres complètes*, L. Guérin & Cie, 1864.

Mon volcan à moi, ma galaxie, mon « monde du silence », c'est Jésus Christ. Quiconque me cherchera pour parler du Christ me trouvera. Et j'ai eu autant de joie à parler de Dieu à une douzaine d'enfants de la campagne sous les pommiers de Condé-sur-Vesgre qu'à des multitudes aux messes télévisées.

J'aimerais que chacun de mes amis m'adresse, lui aussi, son regard sur Jésus. Est-il au monde plus beau spectacle qu'un visage reflétant l'aurore ? Dans les yeux d'un être humain qui le regarde, le soleil levant a des lueurs magiques.

Jésus Christ me révèle le Père, le Père me révèle Jésus Christ. L'élan le plus passionné de mon amour pour le Christ m'est donné par le Dieu de la Première Alliance, père et amant. En écoutant la conversation de Jésus et d'une femme lassée des faux bonheurs, au bord du puits de Jacob, j'entends la voix de l'Éternel : *« Tu oublieras la honte de ta jeunesse, car ton époux sera ton créateur⁸. »* En lisant le récit des retrouvailles de Jésus ressuscité et de Simon-Pierre, je lis en filigrane : *« Les montagnes peuvent s'en aller, Mon amour pour toi ne s'en ira pas⁹. »*

Je m'identifie à Simon, à la Samaritaine, à la prostituée, à Zachée, au truand du Golgotha... Un tel amour est pour moi, si j'ose l'accueillir. Je me demande bien ce que j'ai pu faire à Dieu pour être ainsi comblé ?!

8. Is 54, 4-5.

9. Is 54, 10.

*

Comme dans le *Boléro* de Ravel, où une phrase musicale est inlassablement reprise jusqu'à devenir obsédante, ainsi, au long des pages de l'Évangile, des thèmes reviennent: « Prends Dieu par le cœur. Écoute les harmoniques de l'éternelle étreinte. Tout entière, la Trinité veut Se donner à toi. Issu de ce débordement infini de la Joie divine, tu es invité à en vivre dans un bonheur dont les joies humaines sont de timides avant-goûts. Aime et tu seras un vivant. Arme-toi de gratitude pour affronter les tempêtes du monde. »

Émerveille-toi comme un enfant, lutte comme un homme, aime comme un Dieu.

*

Je reprends ce livre, à la demande de mon éditeur. Je réalise à chaque page combien les mots peinent à évoquer les réalités spirituelles. Je pense à quelques propos d'Angèle de Foligno: « Notre pauvre langage humain ne convient que dans les occasions où il s'agit des corps et des idées. Au-delà, il n'en peut plus. S'il s'agit des choses divines et de leurs traces, la parole meurt. »

Je relis attentivement chaque paragraphe. Avec l'aide de Béatrice Guibert, j'affine la forme, j'élague et actualise le fond, je supprime, j'ajoute... Ses engagements en Amérique centrale, ses années

passées comme éducatrice au contact des jeunes en difficultés, ses responsabilités de traductrice-interprète, son expérience de mère ont contribué à donner à mon texte plus de sensibilité aux problèmes de société d'aujourd'hui. Sa question essentielle pourrait être: «Qu'est-ce que ta foi change dans ta vie?»

Dans cette nouvelle édition, entièrement revue et augmentée de près de deux cent pages, la trame de ce livre demeure le changement de regard qu'apporte la foi en Jésus Christ. Son message, dépouillé des scories dénoncées par les rayons laser impitoyables de quelques humanistes, souvent agnostiques, donne à l'existence de chacun une beauté sans pareille.

Nous n'avons rien demandé. Tout est cadeau. La vie, d'abord; cette aventure incroyable, où même les tempêtes et les naufrages contribuent à magnifier sa noblesse. La foi, ensuite, qui propose une signification à toute rencontre, à tout événement, même à la mort. La foi seule peut transformer l'échec majeur qu'est la mort, en victoire. L'horreur devient l'aurore. Le cadeau de la foi est si grand que chaque croyant est invité à se faire pardonner ce privilège par son ouverture aux autres visions du monde.

«Ta différence m'augmente.» Cette phrase de Saint-Exupéry m'a souvent servi de boussole.

« IMAGE DU DIEU INVISIBLE »

Jésus posa à ses disciples cette question : « Au dire des gens, qu'est le Fils de l'Homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, il est Jean-Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes... – Mais, pour vous, leur dit-il, qui suis-je ? »

Mt 16, 13-15

Depuis l'âge de vingt-deux ans, je découvre chaque jour un visage de Jésus Christ toujours nouveau, inattendu, imprévisible, inouï ; un visage de plus en plus fascinant.

Il est aujourd'hui, à mes yeux, le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme. Il m'a totalement réconcilié avec Dieu et avec l'homme.

Jésus a laissé sa trace dans la vie de deux prêtres qui furent, dès ma jeunesse, mes maîtres spirituels. Victor était la tendresse, l'écoute, la profondeur. Philippe était l'humour, l'ouverture, l'émerveillement. Lorsqu'ils parlaient de Jésus, tous les deux étaient transfigurés¹⁰.

10. Victor Bogros, prêtre du diocèse de Clermont-Ferrand, et Philippe Maillard, dominicain à Lille. Voir *La passion de la rencontre*, (S. R.), Le Relié, 2014.

Jésus Christ était, pour eux, le centre de l'histoire humaine. Il partageait l'Histoire en deux : « Avant et Après Jésus Christ ». Il était la clef de voûte de l'univers. Il était l'homme dans sa plus haute perfection. Il faisait connaître les desseins de Celui qu'il nommait « *mon Père et votre Père* ». Il avait, dans ses propos, les accents de la tendresse infinie. Jésus filtrait les textes de la Première Alliance. Il en tirait des trésors. « *Le shabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat*¹¹. » Tout prenait sa vraie place. Les lois, en s'inclinant devant l'amour, prenaient enfin un sens.

Petit à petit, Jésus devint, dans ma propre existence, le révélateur de l'Absolu : « *Celui qui m'a vu a vu le Père*. » Il offrait à la vie humaine sa plus extraordinaire dimension. Son enseignement était « *le sel de la terre, le levain dans la pâte, la lumière du monde* ». Ni le sel, ni le levain, ni la lumière ne sont là pour eux-mêmes. Ils ne sont là que pour mettre en valeur la terre (les aliments), la farine, les visages et les choses. Le Christ donnait à tout une saveur, un enthousiasme, une présence, une signification. Tout ce qu'il touchait échappait, grâce à lui, à l'ennui, à la fadeur, à l'absurde.

Pas une de ses paroles qui ne me remplisse d'exaltation : « Cet homme a tout compris ! » Comme le monde, l'homme et l'existence sont grandis d'être éclairés ainsi !

11. Mc 2, 27.